

La parole : un cadeau ou un fardeau ?

Gaspard raconta tout à Thomas, depuis le commencement : l'herbe bizarre qu'il avait mangée dans le fond du jardin, les premiers mots qu'il avait prononcés, l'effet que cela lui avait fait d'être le premier chat au monde doué de la parole, sa rencontre avec Minna-la-Minnie, son chagrin 5 en découvrant que les siens le repoussaient.

«Je comprends que tu sois peiné de l'attitude de Minna-la-Minnie», dit Thomas après avoir écouté le récit de son ami. «Mais il me semble que tu ne te rends pas compte de ce qu'a de formidable l'aventure. Tu es un cas 10 exceptionnel. Tu vas connaître la gloire et la fortune. Dans un sens, être le premier chat au monde doué de parole, c'est encore plus fort que d'être le premier homme à marcher sur la lune. Tu vas pouvoir servir la science comme aucun chat n'a pu le faire depuis les origines de la vie !» 15

Gaspard rétorqua qu'il redoutait justement la gloire et tout ce qui le sortirait de sa condition de chat, un chat obscur mais très heureux. Il avait grand-peur que, sous prétexte de lui faire servir la science, la science se serve de lui.

«C'est très beau de servir la science, dit-il avec la 20 sagacité¹ d'un vieux chat échaudé (quoique Gaspard soit un chat très jeune). Mais servir la science consiste trop souvent à satisfaire les caprices d'un savant un peu maniaque, ou à lui servir d'instrument obscur pour se faire décerner un jour le prix Nobel².»

Claude Roy, *Le Chat qui parlait malgré lui*, Gallimard, 1992.

Sagacité = finesse

arguments pour - - - -

Prix Nobel = récompense → travaux

contre x x x x